

Recommandations pour la dissertation (maj 2016) :

1 – Ne soyez pas allusif !

L'étudiant de premier cycle qui rédige une dissertation doit avoir à l'esprit que celle-ci doit être susceptible d'être lue, et comprise, par quelqu'un qui ne connaît pas, ou vaguement, le sujet. En d'autres termes ce n'est pas à l'enseignant qu'il s'adresse, mais au lecteur *lambda* qui lirait un ouvrage de vulgarisation. Il faut donc **impérativement définir les termes importants**, en particulier ceux propres à la théorie économique en général, et à (aux) l'auteur(s) étudié(s) en particulier (ex : force de travail chez Marx, rente chez Ricardo, valeur d'usage et valeur d'échange, *etc.*). De même, il ne faut **pas escamoter les explications et les enchaînements logiques** propres à telle ou telle théorie. Et bien entendu se garder d'être trop allusif. **Toute affirmation qui ne va pas de soi doit être, idéalement, démontrée ou expliquée.** Ces « efforts » nous permettent de contrôler votre degré d'assimilation des connaissances et de compréhension des théories, et donc de vous évaluer sur le « fond ».

2 – Ne jouez pas aux devinettes !

Il est particulièrement pénible pour le lecteur / correcteur d'avoir à jouer aux devinettes avec l'auteur. **Une dissertation académique n'est pas une énigme** multipliant les ressorts dramatiques, dont on apprendrait les tenants et les aboutissants au moment de la conclusion. Pour rester dans l'analogie avec l'enquête policière, le modèle à suivre est Columbo (on connaît dès les premières minutes de chaque épisode le lieu, l'heure, le motif et l'auteur du crime, et l'inspecteur Columbo, qui sait également tout ceci parce qu'il est malin, cherche pendant le reste de l'épisode à confondre le suspect, à faire progressivement **la démonstration** de sa culpabilité), et celui à proscrire Agatha Christie (on découvre le pots aux roses dans les dernières pages du roman, quand Hercule Poirot convie l'ensemble des suspects et confond le coupable au terme d'un suspense insoutenable pour le lecteur).



vs.



C'est pourquoi :

a) **la problématique choisie et le plan de l'argumentation doivent être clairement et explicitement annoncés dans l'introduction.**

b) **Rien de nouveau** en rapport direct avec le sujet **ne doit apparaître dans la conclusion.** Dans la seconde partie de celle-ci, en revanche, peuvent apparaître des éléments en rapport indirect avec le sujet, dits « d'élargissement » (exercice périlleux s'il en est en première année, qui donne souvent lieu à un torrent de lieux communs ou de remarques hors de propos : évitez les jugements de valeur intempestifs du type « Marx a tort / raison » ou les rapports tirés par les cheveux à l'actualité)

3 – La question du plan apparent

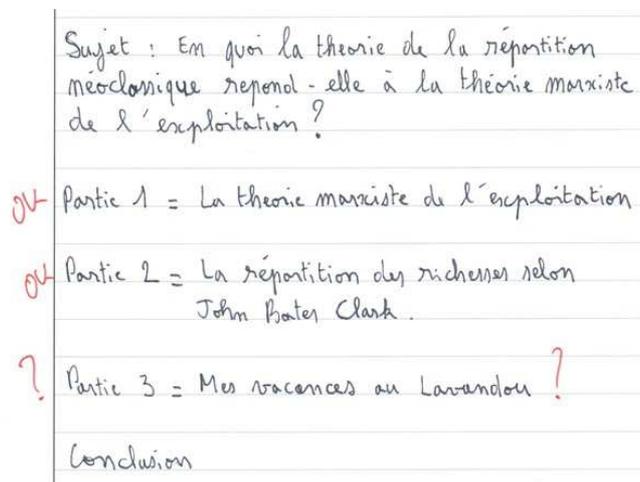
Les étudiants demandent souvent si le plan de leur dissertation doit être apparent, avec des titres, sous-titres, *etc.* Dans la très large majorité des travaux académiques (manuels, thèses, article dans revues universitaires), les auteurs utilisent titres et intertitres. Il n’y a donc rien d’incohérent ou d’infantilisant à demander aux étudiants de s’imposer également cette discipline.

Par ailleurs, la recherche de titres de chapitres, sections, *etc.*, est en soi un bon exercice. Souvent on constate chez les étudiants peu expérimentés que le titre choisi ne décrit que très approximativement (voire pas du tout) le contenu qu’il désigne. **S’imposer la rédaction de titres et d’intertitres, c’est donc aussi un moyen de s’imposer un effort de synthèse et de se poser de bonnes questions sur son argumentation** : quel est le thème traité dans cette partie (section) ? Qu’ai-je voulu y dire ? Quel en est l’élément, ou le résultat, important à ce stade de l’argumentation ?

4 – Du nombre de parties

Le choix se limite, en premier cycle, à deux ou trois parties. Une partie, ce n’est pas une dissertation mais une rédaction de lycée. Quatre ou plus, c’est envisageable pour un article académique ou une thèse mais périlleux pour une dissertation de L1-L2 (surtout avec deux heures de temps de composition en partiel...).

Ensuite, il n’y a pas de règle : tout dépend du sujet, de la problématique choisie, du degré de mobilisation des connaissances de l’étudiant. **Une idée reçue à dissiper absolument** : l’étudiant ne sera pas nécessairement mieux noté s’il fait trois parties plutôt que deux (certains le pensent pourtant...). Il vaut souvent mieux se contenter de deux bonnes parties cohérentes, bien fournies et équilibrées, qu’en ajouter à tout prix une troisième artificielle / sans rapport clair avec l’intitulé du sujet / qui déséquilibre le plan / avec très peu d’éléments théoriques.



5 – Choisir le sujet, élaborer un plan

Pour la construction du plan, voire le choix entre deux sujets, en situation de partiel, vous pouvez suivre les conseils pratiques suivants : prenez deux feuilles, et notez brièvement, avec un tiret pour chaque idée, les éléments de connaissance dont vous pensez disposer pour chacun des deux sujets (une feuille par sujet donc). Au bout de 10 minutes maximum, vous devez être en mesure de choisir celui des deux sujets que vous allez traiter (la feuille la plus fournie). Essayez ensuite de regrouper les éléments / idées par groupes. Qu’est-ce qui va avec quoi ? C’est un peu comme ranger des vêtements dans une armoire, ou des livres dans une bibliothèque (si on n’utilise pas un classement alphabétique). Assez rapidement (10 minutes

de plus environ). 2 ou 3 groupes doivent se dégager. Ceux-ci peuvent constituer les parties du plan. Reste à trancher sur l'ordre des parties (rapidement) et à organiser les enchaînements logiques entre celles-ci. Le plan est ainsi rapidement dégagé, et, bien souvent, la problématique qui en découle. Restent 1h30 pour la rédaction. Enfin un peu moins compte tenu du travail de relecture.

Evidemment, si on trouve immédiatement à la lecture d'un sujet son plan et sa problématique, on peut se passer de tout cela.

6- En situation d'examen, penser IMPERATIVEMENT à garder 10 minutes pour la relecture. Il faut bien comprendre que ce sont les minutes les plus rentables de votre temps de composition. Elles permettent en général d'identifier des erreurs et des incohérences qui peuvent facilement coûter un, deux points, voir plus... **La remarque vaut, d'ailleurs, pour tous vos examens écrits**, en particulier pour les matières formalisées ou une erreur bête de calcul peut coûter beaucoup de points.

7 – Hors sujet et remplissage

Le sujet doit être traité, dans la mesure du possible, de façon exhaustive (la problématique et le plan idéal doivent faire en sorte que tout ses aspects soient balayés), mais il ne faut pas le déborder en récitant, par exemple, tout son cours sur Ricardo si le sujet porte sur la rente différentielle (dans un tel cas un bref rappel de la théorie de la valeur de Ricardo peut-être pertinent, alors qu'une partie de deux pages sur la convergence des prix courants vers les prix naturel ne l'est pas du tout).



Beaucoup d'étudiants cherchent souvent à trop en dire soit pour montrer qu'ils ont bien appris leur cours, soit parce qu'ils se contentent de le réciter sans faire l'effort consistant à distinguer le superflu de l'essentiel, soit parce qu'ils n'ont pas compris le ou les enjeux du sujet, parfois enfin pour tenter de masquer maladroitement leur ignorance. Or **les opérations de remplissage HS ont toutes les chances de faire perdre des points plutôt que d'en rapporter**. Elle font perdre un temps précieux à votre correcteur qui, devant souvent corriger des dizaines (ou centaines) de copies en un temps réduit, ne trouvera aucun plaisir (mais au contraire matière à s'énerver) à lire des inepties ou des pavés hors-sujet. Sans parler du sentiment d'être pris pour un imbécile, qui ne peut jouer que négativement sur la notation. En bref, **de tels expédients sont à proscrire absolument**.